



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

La Déesse de Syrie

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

marie, qui estoit fort profonde; & il fut emporté avec sa tête entortillée, dans le char qu'on avoit préparé pour sa maîtresse. En-suite, il pensa les autres, qui furent emportez aussi chacun chez eux, après avoir reposé quelque peu; & ne se purent empêcher la plupart de dégobiller par les chemins. Alcidas se coucha de travers sur un liêt, d'où l'on ne pût jamais le faire lever. Voilà comme se passa le festin, dont tu as voulu sçavoir le détail, & duquel on peut dire avec le Poëte; *Qu'il arrive bien des choses, contre l'esperance des hommes.* Car qui eût jamais creû voir des Filosofes estropiez à une nôce? Ce qui nous apprend à ne nous point mêler parmi eux, si nous n'y avons affaire.

LA D'ESSE DE SYRIE.

C'est la description du Temple de cette Déesse, de son origine, & de ses ceremonies. Du reste, je doute que cette piece soit de Lucien; car il y a quelque chose qui sent la superstition; outre qu'elle est en langue Ionique.

IL y a en Syrie, assez près de l'Euphrate, une ville qu'on nomme Sacrée, à cause qu'elle est dédiée à Junon l'Assyriene; car il semble qu'elle ne se nommoit pas de la sorte * du commencement, * *Ierapaa* & qu'elle ait pris ce nom depuis que les grands *lis.* mysteres s'y celebrent. J'ay fait dessein de métre icy ce qu'elle a de plus remarquable, non seulement pour les Festes & les Sacrifices, mais encore pour ce qui concerne le Temple, & son origine. Et je ne diray rien que ce que j'ay veû moy même qui suis du pays, ou que j'ay appris des Sacrificateurs de la Déesse; encore ne sera-ce que pour les choses qui se sont passées devant moy, & que je n'ay pû sçavoir que par

par le raport d'autrui. Les Egyptiens sont les premiers de tous les peuples que nous connoissons, qui ayent eu quelque lumiere des choses divines, & qui ayent étably des Temples, des mysteres, & des ceremonies. Car les Assyriens l'ont appris d'eux quelque tems après, & ont ajouté au culte des Dieux, celui des Idoles, parce qu'il n'y en avoit point d'abord chez les Egyptiens. Il y a des Temples en Syrie presque aussi anciens que ceux d'Egypte, dont j'ay veü une grande partie. L'Hercule de Tyr est beaucoup plus ancien que celui des Grecs, quoy que l'Egyptien le soit encore plus que luy. Il y a aussi un grand Temple en Phenicie parmi les Sydoniens, qui est dédié à Astarte, que je croy estre la Lune; encore qu'un Prêtre du Temple m'ait dit que c'est Europe, sœur de Cadmus, & fille d'Agenor, qui disparut je ne sçay comment; & qu'en suite ceux du pais luy bâtirent ce Temple, & publierent que Jupiter l'avoit ravie pour sa beauté. On la voit encore gravée sur leur monnoye, assise sur un Taureau; mais il y en a qui ne croyent pas que ce soit elle à qui ce Temple est dédié. Il y a encore dans le pais un grand Temple d'un autre Dieu qui n'est pas Assyrien, mais Egyptien, de la ville d'Heliopolis; toutefois je ne l'ay pas veü, quoy que je sçache qu'il est aussi fort ancien. Mais j'ay veü à Byblis le grand Temple de Venus, où l'on celebre tous les ans les mysteres d'Adonis, auxquels je suis initié. Car on dit que ce fut en ce pais là qu'il fut tué par un sanglier; & en memoire de cette aventure, on luy fait tous les ans un deuil public, où l'on se bat & se lament, puis on luy dresse des funerailles comme à un mort, bien que le lendemain on celebre sa resurrection. Car on dit qu'il s'est envolé dans le Ciel; & l'on se rase la tête comme font les Egyptiens, à la mort du bœuf Apis. Les femmes qui ne veulent pas estre rasées, sont contraintes de se prostituer tout un jour aux étrangers, & l'argent qui vient de cette débauche, est consacré à la Déesse. Mais il y a des Bybliens qui disent que c'est pour Osiris que se font

rou-

toutes ces ceremonies; & qu'il est enterré en leur pais,
 & non en Egypte. Et pour marque de cela, qu'il ar-
 rive tous les ans une tête du bois qu'on nomme Pa-
 pyrus, qui est portée par mer, d'Egypte à Byblis, en
 l'espace de sept jours; & je l'ay veüe moy même. Il
 y a encore une autre merveille en ce pais-là; c'est
 qu'une riviere qui porte le nom d'Adonis, & se rend
 au Liban dans la mer, change de couleur en certains
 tems & teint la mer comme de sang, ce que l'on im-
 pute à miracle; & c'est le tems qu'on prend pour ce-
 lebrer les mysteres d'Adonis, parce qu'on croit que
 ce fut alors qu'il fut blessé dans la forest du Liban.
 Voilà comme la plus-part le content: mais un hom-
 me du pais m'a dit une raison plus vray-semblable
 de cette merveille; Que la terre du Liban étant
 rougeâtre, est soufflée par les vents dans la riviere à
 certain tems de l'année, ce qui la rend de cette cou-
 leur; & je trouve cela plus raisonnable, quoy qu'on
 puisse imputer ces vents à une cause supérieure.
 Du reste, j'ay monté de Byblis sur le Liban, le che-
 min d'une journée, pour voir un Temple de Venus
 fort ancien, qui y a esté bâti par Cynire. Voilà tous
 les vieux Temples de quelque consideration, qui
 sont en Syrie. Mais parmi cette quantité, je ne
 pense pas qu'il y en ait de plus beau ni de plus augu-
 ste que celui dont je veus parler. Car outre les Ou-
 vrages de grand prix, & les offrandes qui y sont en
 tres grand nombre, il y a des marques d'une divini-
 té présente. On y voit les statuës, suër, se mouvoir,
 rendre des Oracles; & l'on y entend souvent du
 bruit, les portes étans fermées. Aussi est-ce le plus
 riche de tous ceux qui sont venus à ma conoissan-
 ce. Car on y aporte des presens de toutes parts,
 d'Arabie, de Phenicie, de Cappadoce, de Cili-
 cie, d'Assyrie, & de Babylone; Et j'ay veüe le
 thesor, avec tous les ornemens, & les autres
 choses qui égalent le prix de l'or & de l'argent. Pour
 les festes & les solemnitez, il ne s'en trouve pas tant
 nulle part. Comme je m'enquerois de l'origine du
 Tem-

Tem-

Temple, & du Dieu qu'on y adore, j'ay pris plusieurs choses, les unes secrètes, les autres publiques; mais la plupart fabuleuses, quoy qu'il y en ait de conformes à celles de la Grece; & je les veus rapporter icy, bien que je ne les aprouve point. La plus commune opinion est que Deucalion de Scythie en est le fondateur. Car les Grecs disent que les premiers hommes estans cruëls & insolens, sans foy, sans hospitalité, sans humanité, perirent tous par le deluge; la Terre ayant poussé hors de son sein quantité d'eaux, qui grossirent les fleuves, & firent déborder la Mer, à l'aide des pluyes; de sorte que tout fut inondé. Il ne demeura que Deucalion, qui s'estoit sauvé dans une Arche avec sa famille, & un couple de bestes de chaque espece, qui le suivirent volontairement, tant sauvages que domestiques, sans s'entremanger ni luy faire mal. Il vogua ainsi jusqu'à ce que les eaux fussent retirées, puis il repeupla le genre humain. Mais ceux de la ville dont je parle, ajoutent à cecy une autre merveille; qu'il s'ouvrit un abîme en leur país; qui engloutit toutes les eaux, & que Deucalion en memoire de cette aventure, y dressa un Autel, & bâtit un temple, qui est celuy dont nous parlons. On y voit encore une ouverture qui est fort petite; mais je ne sçay si elle n'a point esté autrefois plus grande. Pour preuve de ce qu'ils disent, les habitans du país avec toute la Syrie, l'Arabie, & les peuples de delà l'Euphrate, accourent deux fois l'an à la Mer voisine, d'où ils puisent de l'eau en quantité, qu'ils viennent verser dans le Temple, où elle se perd par ce trou; & l'origine de cette ceremonie est encore attribuée à Deucalion, pour faire souvenir de cet accident. Voilà la plus ancienne opinion, touchant ce Temple, mais il y en a qui croient qu'il a esté fondé par Semiramis, en l'honneur de sa mere Decréto, dont j'ay veu la figure en Phenicie, qui est une femme de la ceinture en haut, dont le bas finit en queue de poisson; mais la statuë qui est en ce Temple, porte la ressemblance d'une

une femme toute entiere ; & cette opinion n'a
 point de preuve certaine. Cependant, les poissons
 & les colombes sont sacrées en Syrie, de sorte qu'on
 n'en mange point ; ce qui vient à ce qu'on dit de De-
 metrio & de Semiramis, dont l'une est demy poisson,
 & l'autre a esté changée en colombe. Pour moy, je
 croy aisément que le Temple a esté bâti par Semira-
 mis ; mais je ne croy pas que ce soit en l'honneur de
 la mer ; car il y a assez de gens en Egypte qui ne man-
 gent point de poisson, & si ce n'est pas à cause
 d'elle. On dit encore une autre chose, que j'ay aprise
 d'une personne digne de foy ; que ce Temple a esté
 consacré à Rhea par Atis, qui a le premier enseigné
 aux hommes ses mysteres. Car tout ce qu'en sçavent
 les Lydiens, les Phrygiens, & les Samothraces, vient
 de luy, qui estoit Lydien. Depuis que Rhea l'eut
 fait Eunuque, il vécut en femme, & en prit l'ha-
 bit ; & en cet estat il courut le monde, où il divul-
 qua ses ceremonies & ses mysteres. Lors qu'il fut ar-
 rivé en Syrie, & qu'il vit que les peuples de delà l'Eu-
 phrate ne le vouloient pas recevoir, il s'y aréta, & y
 bâtit un Temple à la Déesse, comme plusieurs cho-
 ses le témoignent. Car la statuë est sur un char atélé
 par des lions, & tient un tambour à la main, estant
 coiffée de tours, comme les Lydiens la dépeignent.
 Voilà ce qu'on dit, & que ses Prêtres ne se châtrent
 pas en l'honneur de Junon, mais de Rhea, à l'imi-
 tation d'Atis, dont je rendray pourtant ailleurs une
 raison plus vray-semblable. Cependant, ce qu'on
 publie de ce Temple, qui se rapporte aux Grecs, me
 paraît fort, Que la Déesse est Junon, & le Temple
 l'ouvrage de Bacchus, fils de Semele, lors qu'il passa
 par cette contrée, en son voyage d'Ethiopie. Car on
 voit encore dans le thresor, des vêtemens étran-
 gers, des pierres precieuses des Indes, des dents
 d'Elephant ; & il y a au parvis du Temple deux Pri-
 apes d'une grandeur extraordinaire, avec cette inscri-
 ption ; *Que Bacchus les a consacrez à Junon sa belle-
 mere.* Ces preuves-là suffiroient, s'il n'y en avoit en-
 core

core de plus fortes, car les Grecs dressent des Priapes à Bacchus; & dans ses ceremonies portent de petits hommes de bois, qui en sont fort bien fournis, que l'on nomme Neurospastes; & il se trouve un petit homme d'airain dans ce Temple à la main droite, qui en a un tres-grand. Je parleray maintenant du Temple, de sa situation, & de son origine. On dit que celui qui est à present, n'est pas l'ancien, qui a esté ruiné par le tems; mais que celui-cy a esté bâti par la Reine Stratonice, qui est celle comme je croy, qui fut aimée par son beau fils, & dont l'amour fut découvert par l'adresse d'un Medecin. Car ce jeune Prince estant tombé malade, comme ce Medecin luy vit les yeux mourans; la voix languissante, la couleur pâle, & le reste des marques de cette passion, sans aucun autre mal dedans ni dehors, il se douta de ce que c'estoit; & pour en découvrir la cause, il fit entrer toutes les Dames de la Cour dans la chambre du Prince, l'une après l'autre, tandis qu'il avoit la main sur son cœur, & vit qu'il ne s'émeut pour pas une que Stratonice, & que le cœur commença à luy battre, lors qu'il la vit, avec un tremblement & une sueur par tout le corps. Alors il fut trouver le Roy, qui estoit fort en peine de la maladie de son fils, & luy dit qu'il se falloit résoudre à le perdre, parce que son mal estoit incurable. Comme ce Prince luy eut demandé ce que c'estoit; c'est, dit-il, un crime, plutôt qu'une maladie, car il est amoureux de ma femme. Alors, le Roy commença à le conjurer de luy accorder cette faveur, & de n'estre point cause de sa perte, qui causeroit un deuil general par tout l'Empire. Il ajouta à cela plusieurs choses, pour excuser la passion de son fils. Mais le Medecin feignant d'estre mécontent, de se voir contraint d'abandonner sa femme, demanda au Roy si le jeune Prince estoit amoureux de la sienne, s'il voudroit faire ce qu'il luy conseilloit; ce que le Roy ayant asseuré: C'est d'elle, dit-il, qu'il est amoureux; mais je ne l'ay pas voulu declarer d'abord, que je n'eusse découvert

L
 votre sentim
 Roy, qu
 se retira ve
 son nom, su
 in découvr
 guerir. Mai
 premier mar
 commanda d
 menaçant c
 negligea cet
 tombée mala
 mary; &
 après av
 ne fut pa
 Roy, pou
 nombre
 compagner,
 Temple. Le
 seigneur qu'i
 que, quoy c
 de peur
 quel que
 que le Ro
 luy fort
 pour se prepa
 la conditio
 comes graces
 estre la
 il aprehen
 mes qui po
 ayant fait e
 cacheté,
 thresor ju
 mit; & ap
 mit entre
 son cabinet
 à son vo
 dé, arriv
 courcuse de

ntre sentiment. Cela eut tant de pouvoir sur l'esprit
 Roy, qu'il ceda à son fils, la Reine & l'Empire,
 se retira vers Babylone, où il fit bâtir une ville de
 son nom, sur l'Euphrate. Voilà comme le Mede-
 cin découvrit la maladie de ce jeune Prince, & la
 guerir. Mais avant que cette Princesse eût quitté son
 premier mary, Junon luy apparut en songe, & luy
 commanda de bâtir un Temple dans la ville sacrée,
 menaçant de plusieurs maux, en cas de refus. Elle
 négligea cet avertissement d'abord; mais estant
 tombée malade d'une grande maladie, elle le dit à
 son mary; & par son avis fit vœu de bâtir ce Tem-
 ple, après avoir apaisé la Déesse, par des sacrifices.
 Elle ne fut pas plutôt guérie, qu'elle partit par ordre
 du Roy, pour aler accomplir son vœu; avec une
 suite nombreuse, dont une partie estoit pour l'ac-
 compagner, & l'autre pour servir à la structure du
 Temple. Le Roy même envoya avec elle un jeune
 seigneur qu'il aimoit extrêmement, nommé Com-
 babe, quoy qu'il fit tout ce qu'il pût pour s'en excu-
 ser, de peur que sa jeunesse & sa beauté ne donna-
 rent quelque prise à la médifance. Mais comme il
 vit que le Roy le vouloit absolument, il se retira
 chez luy fort triste, après avoir obtenu sept jours
 pour se preparer au départ. Il commença là à déplo-
 rer sa condition, de se voir sur le point de perdre les
 mêmes graces du Prince dont il estoit le favory, &
 tout-estre la vie, s'il venoit à estre accusé du crime
 qu'il apprehendoit. Dans ce desespoir, il se coupa les
 cheveux qui pouvoient donner du soupçon de luy; &
 ayant fait embaumer, les porta au Prince dans un
 sac cacheté, & luy dit qu'il le prioit de luy garder
 ce thesor jusqu'à son retour, ce que le prince luy
 permit; & après l'avoir scélé encore de son cachet,
 remit entre les mains de ceux qui avoient la garde
 de son cabinet. Combabe partit en-suite, & fut trois
 ans à son voyage. Cependant, ce qu'il avoit ap-
 prehendé, arriva; car cette jeune Princesse devint
 jalouse de luy, par une longue frequentation, en
 l'absen-

l'absence de son mary. Ceux du país l'attribuent à la colere de Junon, pour avoir trop tardé à executer ses commandemens, & au desir qu'eut cette Déesse de faire paroître la vertu de Combabe. Du commencement, Stratonice fit tout ce qu'elle put pour vaincre ou dissimuler son amour; mais comme elle vit que cela ne seroit qu'à l'augmenter, & que l'entretien continuel d'un jeune Seigneur si accompli, l'alloit de plus en plus, elle resolut à la fin de se déclarer. Pour le faire plus adroitement, elle fit un grand festin, afin d'avoir moins de pudeur, & de le pouvoit attribuer à gayeté. Et comme ils eurent soupé, elle entra dans l'appartement de Combabe, & luy découvrit sa passion; il luy répondit premierement qu'il voyoit bien qu'elle le faisoit par galanterie, & pour l'éprouver, afin de se moquer après de luy; & lors qu'il vit qu'elle persistoit dans son dessein, il s'excusa sur la fidelité qu'il devoit à son maître. A la fin, comme elle ne recevoit aucune excuse, il luy fit voir qu'il n'estoit pas en estat de la servir, ajoutant les raisons qui l'avoient pû obliger à se faire ce sanglant outrage. La Princesse surprise d'un accident si imprevû, quitta sa poursuite, & non pas son amour; de sorte qu'elle ne pouvoit vivre sans luy, & tâchoit à divertir sa passion, dans la douceur de son entretien. Cette affection a passé depuis aux Prêtres du Temple, qui deviennent ainsi amoureux des femmes, & elles d'eux, * sans que les maris en prennent aucune jalousie, l'imputant à la divinité. Cependant, l'amour de la Reine devint si public, qu'il vint jusqu'aux oreilles du Roy, dont ce Prince indigné, rapella Combabe en diligence. Quelques-uns disent que ce fut la Princesse même qui l'acusa de l'avoir voulu corrompre, comme Phédre fit Hippolite, voyant qu'elle n'en pouvoit venir à bout. Mais je ne puis croire, si elle l'aymoit véritablement, qu'elle se pût résoudre à le perdre. Quoy qu'il en soit, comme il se fut rendu en diligence près du Roy, asseuré sur sa vertu, il ne fut pas plutôt arrivé,

* Ils sont
Eunuques.

vé, qu'il
semble so
débauché
souillé les
res les ex
servy de
contre luy
témoins p
rien à ces
loit en voy
tre entre l
comme l'a
prier. Le
le cachet,
nocence.
brasier, &
mis contre
qu'il luy av
accusateurs
le point qu
il combla c
voulut qu'i
pût entrer à
renvoya à
de l'ouvrag
recompensé
d'airain dan
avec un vis
leur Maître
ses amis, p
Eunuques
luy, le rest
côûtume se
Temple,
d'autres oc
par une rei
Combabe.
devenuë an
qu'il le eût
ve,
Tom

tribuent à la
executer les
e Déesse de
commence-
our vaincre
elle vit que
l'entretien
ply, l'alu-
de se decla-
fit un grand
e le pouvoir
coupé, elle
& luy de-
emierement
anterie, &
rés de luy;
dessein, il
maître. A la
cuse, il luy
ir, ajoutant
faire ce fan-
accident fit
son amour;
, & tâchoit
son entre-
Prêtres du
des fem-
aris en pren-
vinité. Ce-
ublic, qu'il
Prince indi-
Quelques-uns
acusa de l'a-
fit Hippoli-
bout. Mais
ritablement,
uoy qu'il en
nce près du
plutôt arri-
vé,

vé, qu'il fut arrêté prisonnier; & le Roy ayant as-
semblé son Conseil, l'accusa publiquement d'avoir
débauché sa femme, trahy son bien-facteur, &
souillé les mysteres des Dieux, par un adultere. Tou-
tes les excuses qu'il eut pû alleguer, ne luy eussent
servy de rien, parce que la vray-semblance faisoit
contre luy, & qu'il y avoit là une infinité de faux
témoins pour le condamner. Aussi ne répondit-il
rien à ces accusations; mais comme il vit qu'on l'a-
loit envoyer au suplice, il pria le Roy de luy reme-
tre entre les mains le dépost qu'il luy avoit donné,
comme l'accusant sous main de se le vouloir apro-
prier. Le Prince l'ayant fait venir aussitôt, il rompit
le cachet, & fit voir les pieces justificatives de son in-
nocence. Alors le Roy tout confus, courut l'em-
brasser, & se plaindre à luy du crime qu'il avoit com-
mis contre soy-même. Mais pour le consoler du mal
qu'il luy avoit fait, il envoya sur le champ tous ses
accusateurs au suplice; & ils receurent la mort, sur
le point qu'ils atandoient la recompense. En suite,
il combla ce jeune Seigneur de nouvelles faveurs, &
voulut qu'il n'y eût rien de secret pour luy, & qu'il
pût entrer à toute heure où estoit le Roy. Après, il le
renvoya à sa priere, travailler à l'accomplissement
de l'ouvrage qui estoit demeuré imparfait; & pour
recompense de sa vertu, luy fit dresser une statue
d'airain dans ce même Temple, en habit d'homme,
avec un visage de femme, faite de la main du meil-
leur Maître de ce tems-là. * On dit que plusieurs de
ses amis, par complaisance ou inspiration, se firent
Eunuques à son exemple, & aient passer là avec
luy, le reste de leurs jours, pour le consoler. Cette
coutume se conserve encore parmy les Prêtres de ce
Temple, mais ils n'ont plus ni d'autre habit, ni
d'autres occupations que celles des femmes, & cela
par une rencontre malheureuse qui arriva encore à
Combabe. Car on dit qu'une jeune étrangere estant
devenue amoureuse de luy, se tua de desespoir, après
qu'elle eût appris ce qu'il estoit, de sorte que touché

* Hermo-
clés le
Rhodien.

vrayement de ce malheur, il ne s'habilla plus depuis qu'en femme, afin que personne à l'avenir n'y fût trompé. Voilà l'histoire de Combabe. Je parleray tantôt plus particulièrement de ces Prêtres, je diray leurs coûtumes & leurs ceremonies; mais je veus avant cela vous décrire le Temple & sa situation. Il est bâty au milieu de la ville sur une coline, & ceint de deux murs, dont l'un est fort ancien & l'autre tout nouveau. Il y a un parvis de cent toises, où sont ces priapes dont j'ay parlé, qui ont trois cents brasses de haut. Nonobstant tout cela, il y a un homme qui y monte deux fois par an, & y demeure perché l'espace de sept jours. La plûpart croyent qu'il converse là haut avec les Dieux, qui entendent de plus près ses prieres, & qu'il leur demande l'abondance & la fertilité du pais. Mais les autres croyent que c'est en memoire du déluge, où les hommes se sauverent au plus haut sommet des arbres & des rochers. Toutefois, je croy plutôt que c'est en l'honneur de Bacchus, parce que les priapes qu'on luy dresse, ont acôûtumé d'avoir un homme de bois au haut bout, dont je ne diray pas la raison. * Or ces gens-cy y montent de cette sorte: Ils se lient à travers le corps avec la statuë; & appuyans le bout du pié sur les endroits qui débordent, se guident en haut, levans la corde où ils sont attachés, à mesure qu'ils montent, comme font ceux qui grimpent sur les palmiers en Egypte & en Arabie. Lors qu'ils sont au haut, ils jétent en bas une corde qu'ils ont porté avec eux; par le moyen de laquelle ils tirent à eux du bois pour se huter, & le reste de leurs commoditez. Ceux qui entrent, leur donnent quelque piece d'or, d'argent, ou de cuivre; & disent leur nom à un homme qui est en bas, qui en avertit celui qui est en haut, lequel prie aussi tôt pour eux en sonnant une clochete qui fait grand bruit. On dit qu'il passe là les nuits entieres sans dormir; & que si tôt qu'il veut sommeiller, il y a un Scorpion qui le reveille, ce que je ne sçay point; mais cela fait partie de ces mysteres; Et veritablement, la crainte qu'il a de tomber,

** On, par-
ce qu'il ne
la sçait
pas, on
parce
qu'elle
est myste-
rieuse.*

ber, pourroit toute seule luy dérober le sommeil. Le Temple est tourné vers l'Orient, & ressemble à ceux d'Ionie; il est élevé hors de terre de la hauteur de deux toises, & l'on y monte par de petits degrés de pierres; après quoy l'on trouve un grand portique, d'une structure admirable. Les portes du Temple sont d'or, aussi bien que la couverture, sans parler du dedans qui brille par tout du même métal. On y sent une odeur telle qu'on dit qu'il y en a en l'Arabie heureuse, qui dure fort long-tems, & se fait sentir de fort loin; de sorte qu'on s'en souvient toute sa vie. Le Temple est distingué en deux parties, dont l'une est comme le sanctuaire, où l'on monte par quelques degrés; mais il n'est permis qu'aux Prêtres d'y entrer, & seulement aux principaux, encore qu'il soit tout ouvert. Au dedans sont des statues d'or de Jupiter & de Junon, toutes deux assises; mais l'une portée sur des bœufs, & l'autre sur des lions. Ils appellent Jupiter d'un autre nom, quoy que sa statue soit toute semblable aux autres du même Dieu. Mais celle de Junon a quelque chose de plusieurs

autres Déeses; * car elle tient un sceptre en une main, & en l'autre une quenouille; elle a la tête couronnée de rayons, elle est coëfée de tours, & ceinte d'une écharpe, comme la Venus celeste. Elle est ornée d'or & de pierreries de diverses couleurs, † qu'on apporte de toutes parts, tant d'Egypte & d'Ethiopie, que d'Armenie, Medie, Babylone, & des Indes mêmes: Mais ce qui est de plus merveilleux, c'est une pierre précieuse qu'elle a sur la tête, qui brille tant de clarté, que tout le Temple en est éclairé la nuit; c'est pourquoy on luy a donné le nom de lampe; mais de jour elle n'a presque point de lumière, & paroît seulement comme de feu. Cette statue a une autre merveille; c'est que de quelcôté qu'on la considère, il semble toujours qu'elle vous regarde. Entre cette figure & celle de Jupiter, il y en a une autre de même métal, qui n'a point de nom; * aussi ne ressemble-t-elle

* Minerve,
Venus, la
Lune,
Rhéa,
Diane,
Nemesis,
les Par-
ques.
† Sardo-
nix, Hyacinthes,
Emeraudes, &c.

* On, ni de
forme par-
ticuliere,
mais porte
l'image
des autres
Dieux.

* On, au
haut.

elle à aucune statuë des Dieux, & l'on se contente de la nommer, la statuë. Les uns disent que c'est Bacchus, les autres Deucalion ou Semiramis, à cause qu'elle a une colombe d'or sur la tête. * C'est elle qu'on porte deux fois l'an vers la Mer, lors qu'on va puiser l'eau dont j'ay parlé. A la main gauche du Temple, il y a une niche pour la statuë du Soleil; mais elle n'y est point. Car ces peuples ne font point de representation du Soleil ni de la Lune, parce qu'ils disent que ce sont des Dieux visibles, au lieu que les autres ne se voyent point; c'est pourquoy on en garde l'image. En suite est la statuë d'Apollon, puis d'Atlas, Mercure & Lucine; mais Apollon est peint barbu, & en un âge parfait; & non pas en jeune homme, comme de coutume, parce qu'ils disent que c'est une imperfection. Sa statuë a encore cela de particulier, qu'elle est habillée, au lieu que les autres statuës de ce Dieu ne le sont point. J'en pourrois conter plusieurs autres particularitez; mais je me contenteray de remarquer la principale, qui est l'Oracle, qu'Apollon rend luy-même; au lieu qu'ailleurs ce sont ses Prêtres. Quand il veut prédire, il s'ébranle. Alors ses Prêtres le prennent sur leurs épaules; & s'ils ne le font il se meut de luy-même, & suë. Lors qu'ils le tiennent, il les conduit où il veut, & les guide comme un cocher fait ses chevaux, tournant deçà & delà, & passant de l'un à l'autre; tant que le Souverain Prêtre l'interroge de ce qu'il veut sçavoir. Si la chose luy déplaît, il recule; sinon, il s'avance, & je l'ay veu une fois s'élever & marcher par l'air. Voilà comme ils deviennent sa volonté; & ils ne font rien en public ni en particulier, sans l'avoir consulté auparavant. Il prédit le changement des tems & des saisons, & la mort même; jusques là que cette statuë sans nom, que l'on porte vers la Mer; ne se remue que par son ordre. Voilà comme le Temple est fait par dedans. Dehors il y a un grand Autel d'airain, avec plusieurs statuës, tant de Rois que de Sacrificateurs,

teurs, dor
ramis est à
nant le T
Comme el
qu'elle par
grandes cal
ordonna q
d'elle; c'e
c'est elle qu
d'Helene,
Paris, d'H
de Philom
avant que
leur Il y a
de Combab
est fort bell
avec Sardan
& en habit.
des sauvage
sans se faire
la divinité,
leurs Prêtre
gr les vict
eux cy à po
y en avoit de
occupez au
blanc, & p
le souverain
Tiare d'or
multitude d
me joüeurs
châtrez, sa
prophétique
trouve au
de Jupiter
force chanse
sans qu'on f
un étang fo
a de gra

teurs, dont je diray les principales. Celle de Semiramis est à main gauche, étendant la main, & montrant le Temple; & voicy la raison qu'on en dit. Comme elle eut commandé un jour qu'on n'adorât qu'elle par tout son Empire, elle tomba dans de grandes calamitez; qui l'ayans faite devenir sage, elle ordonna qu'on adoreroit desormais Junon au lieu d'elle; c'est pourquoy elle fait signe de la main que c'est elle qu'il faut adorer. J'y ay veu aussi les statues d'Helene, d'Hécube, & Andromaque; celles de Paris, d'Hector, d'Achille, de Nirée, de Progné & de Philomele; celles-cy en l'estat qu'elles estoient avant que d'estre changées; & Térée peint en oiseau. Il y en a encore une autre de Semiramis, celle de Combabe dont j'ay parlé, une de Stratonice, qui est fort belle; & une d'Alexandre, peint au naturel, avec Sardanapale tout auprès; mais en autre figure & en habit. Au parvis du Temple sont plusieurs belles sauvages & domestiques, * qui vivent ensemble sans se faire mal, ni à personne; ce qu'on impute à la divinité, à laquelle elles sont consacrées. Il y a plusieurs Prêtres, dont les uns sont employez à égorger les victimes, † les autres à faire des effusions; ceux-cy à porter le feu, ceux là à servir à l'Autel. Il y en avoit de mon tems plus de trois cens, seulement occupez aux sacrifices. Ils sont tout habillez de blanc, & portent un chapeau sur la teste; mais le souverain Pontife est vêtu de pourpre, avec une Tiare d'or, & s'élit tous les aus. Il y a une autre multitude de gens qui servent aux Ceremonies, comme joueurs de flûtes & de chalumeaux, & Prêtres châtrez, sans parler des femmes éprises de fureur prophétique. On sacrifie deux fois le jour, & chacun se trouve au sacrifice; mais l'on ne dit mot à ceux de Jupiter, au lieu qu'on celebre ceux de Junon avec force chansons, au son des flûtes & des cymbales, sans qu'on sçache la raison de cette diversité. Il y a un étang fort poissonneux près du Temple, où il y a de grands poissons qui ont chacun leur nom,

* Chevaux, bœufs, lions, ours, aigles.

† Ou, porter.



& qui viennent quand on les appelle. J'en ay veu plusieurs fois qui avoit sur l'aileron de l'épine du dos un petit ouvrage d'or qu'on y avoit appliqué. On dit, mais je ne l'ay pas éprouvé, que cet étang a deux cens brasses de profondeur, mais il y a un Autel de pierre au milieu, qu'on diroit qui se remuë, & plusieurs le croyent; mais je pense qu'il est porté sur des colonnes, qui sont au fonds de l'eau. Cét Autel est toujours couronné & encensé par des personnes qui y abordent à toute heure à la nage, pour faire leurs dévotions. On y fait aussi de grandes festes, qu'on appelle les descentes du Lac, où l'on porte tous les Dieux, & Junon toute la premiere; de peur que Jupiter n'envisage devant elle les poissons; car on tient que cela les feroit tous mourir. Elle le devance donc, & le prie de se retirer; ce qu'il fait à la fin, après quelque contestation. Les plus grandes ceremonies se font à la Mer, dont je ne diray rien, parce que je ne m'y suis pas trouvé; mais ceux qui y vont, en raportent chacun un vase plein d'eau, qui se doit ouvrir par l'un des Prêtres Eunuques, qui demeure sur le bord du Lac, & qui rompt le cachet pour de l'argent; ce qui luy est de grand revenu. Au retour, on épanche l'eau dans le Temple à l'honneur du Dieu; & après avoir sacrifié, on se retire. La plus grande feste que j'aye veüe, est au commencement du Printems, & s'appelle la Torche, ou le bûcher. On coupe pour cela des grands arbres, que l'on plante à l'entrée du Temple; & l'on y pend des brebis & des chevres, & autres animaux tout vifs, avec des habits, & des ouvrages d'or & d'argent; puis on y met le feu, après avoir promené les Dieux à l'entour. Plusieurs accourent à cette feste, tant de la Syrie que des Provinces voisines, & chacun y apporte les Dieux. On s'assemble à certains jours dans le Temple, où sont plusieurs de ces Eunuques dont j'ay parlé, & d'autres qui sont employez au service divin, qui se donnent le fouët les uns aux autres sur les

épaules, a
pendant, c
chante des
rez sur le c
& ceux qui
uns entren
grands cris
parties nat
e, les ten
maison, d'
de femmes
les porte pa
compagno
transporter
pierres, p
de sept jou
rifient aup
mort, ils
mais les par
te jours, &
belles qu'o
ches, des
se jamais
croyent qu
respect; &
gent point
le plus sain
Que s'ils le
jour; c'est
leurs maiso
le monde.
feste, se
avoir sacri
puis étend
le coëffan
en cet est
charge de
ils se cour
tant à tou

épaules, après s'estre tirez du sang des courdes. Cependant, on jouë du tambour & de la flûte, & l'on chante des Hymnes & des Cantiques, qui sont inspirez sur le champ: mais cela se fait hors du Temple, & ceux qui le font, n'y peuvent entrer. Quelques-uns entrent alors en fureur; & après avoir jété de grands cris, tirent leurs couteaux & se coupent les parties naturelles, puis courent tout nuds par la ville, les tenans en leur main, & les jètent dans une maison, d'où l'on est obligé de leur fournir des habits de femmes. Quand ces Eunuques sont morts, on ne les porte pas au bûcher comme les autres, mais leurs compagnons les chargent sur leurs épaules, & les transportent hors de la ville, où ils les couvrent de pierres, puis se retirent; mais ils n'oseroient entrer de sept jours au Temple encore faut-il qu'ils se purifient auparavant. Lors qu'ils ont veu un corps mort, ils n'oseroient aussi y entrer que le lendemain: mais les parens du mort n'y peuvent âler durant trente jours, & seulement après s'estre rasé la tête. Les bestes qu'on immole sont des taureaux, * des va-^{* Ou, bœufs.} ches, des brebis, & des chèvres: mais on n'y sacrifie jamais de pourceau, quoy que quelques-uns croyent que ce n'est pas par abomination, mais par respect; & que c'est pour cela aussi qu'ils n'en mangent point. De tous les oiseaux, le pigeon leur est le plus saint, & ils ne l'oseroient seulement toucher; Que s'ils le font par hazard, ils sont pollus le reste du jour; c'est pourquoy les pigeons demeurent dans leurs maisons sans crainte, & mangent devant tout le monde. Ceux qui arrivent la premiere fois à cette feste, se font raser la teste & les sourcis; & après avoir sacrifié une brebis, l'aprérent & la mangent; puis étendans la peau ils s'agenouillent dessus, & se coëffans des piez & de la teste, prient les Dieux, en cét estat, d'avoir agreable le sacrifice, à la charge de leur en faire un autre plus grand. Après, ils le couronnent d'une guirlande, & en font autant à tous ceux qu'ils rencontrent; mais depuis
 X 4 qu'ils

* *Hicropo-
lis.*

qu'ils sont sortis de leur païs, jusqu'à leur retour, ils ne se lavent ni ne se désalterent qu'avec de l'eau fraîche, & ne se couchent que sur terre. Lors qu'ils arrivent dans la ville * où est le Temple, ils se logent chez un homme de leur païs, que chaque ville y entretient pour ce sujet, & qu'on nomme le Monstrueux, parce qu'il enseigne tout ce qu'il faut faire. On ne sacrifie pas dans le Temple; mais après avoir amené sa victime à l'Autel, & fait ses effusions, on la ramene chez soy, où l'on fait ses prières & son sacrifice. Il y en a encore d'une autre sorte, que l'on fait en cette façon. On couronne sa victime, puis on la lâche à la porte du Temple, d'où elle se precipite en bas du roc sur lequel il est bâti, & se rompt le cou. Quelques uns en font autant à leurs enfans, horsmis qu'ils les enferment auparavant dans un sac, puis les jettent en bas, leur reprochant que ce ne sont pas des hommes, mais des bestes. Ils se brûlent tous, les uns au poignet, les autres au cou; c'est pourquoy tous les Assyriens ont des marques de brûlure. Ils pratiquent une autre coûtume, qui est de laisser croître les cheveux aux enfans, jusqu'à ce qu'ils soient grands, puis de les couper dans le Temple, & de les consacrer à Dieu dans un vase d'or ou d'argent, après avoir écrit leur nom dessus. J'en ay fait autant quand j'estois jeune, & ma chevelure est encore au Temple dans un vase; mais les jeunes gens consacrent aussi les premices de leur barbe. Il n'y a que les Trézeniens de tous les Grecs, qui imitent cette coûtume; car les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe ne se marient point qu'ils n'aient coupé leurs cheveux à l'honneur d'Hippolyte.

L A

Le Panegy
autre q
Dial

C O
P
so

nom peu
petit hor
aquilin. J
Terlagor
moy, pe
nit, &
que chose
aujourd'h
montrera
moy. Je
dray volo
re, com
quetu as
pluost v
actions d
son imag
grands c
Ptolomé
y serviss
que j'au
Mais il
avant va
ses piez
prett d'e
qu'il ne